

Research paper

Les procédés littéraires de l'écriture féminine marocaine : cas de Ghita El Khayat

Literary devices of Moroccan feminine writing: the case of Ghita El Khayat

Saloua HMAMOUCHE^{1,*}, Ibrahim BOUMAZZOU²

^{1 2} *Laboratoire Langage Et Société, Faculté Des Langues, Lettres Et Arts, Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc*

PAPER INFO

Paper History

Received November 2023

Accepted July 2024

Keywords

women's writing

critical discourse

writing about the intimate
narration

freedom.

ABSTRACT

Women's fiction has been a prominent feature of the Moroccan literary landscape since the 1990s. Ghita El Khayat, a Moroccan psychiatrist, anthropologist, writer, and director of the Aîni publishing house, is one of the writers who has contributed to the development of critical discourse on the subject of women in the Maghreb and Arab world. El Khayat's work opens up a space for profound reflection on ways to transcend ills, reinvent identities, and rethink human relationships through psychoanalysis and literature. In her works, El Khayat questions relationships with the past, explores the intimate and collective dimensions of society, and denounces social and cultural inequalities. El Khayat's narrative is a space of freedom, resistance, but also dialogue, which testifies to the richness and complexity of the human experience. Far from being a simple sequence of events, it proves to be an effective space for exploring the characters' internal tensions and presenting personal and collective challenges accordingly.

RÉSUMÉ

La fiction féminine s'impose dans le paysage littéraire marocain depuis les années 1990. Ghita El Khayat, psychiatre, anthropologue, écrivaine marocaine et directrice de la maison d'éditions Aîni, fait partie de ces écrivaines qui ont contribué au développement des discours critiques au sujet de la femme dans le monde maghrébin et arabe. Le travail d'El Khayat ouvre un espace de réflexion profonde sur les moyens de transcender les maux, de réinventer les identités et de repenser les rapports humains à travers la psychanalyse et la littérature. El Khayat dans ses œuvres, interroge les rapports au passé, explore les dimensions intimes et collectives de la société, et dénonce les inégalités sociales et culturelles. La narration chez El Khayat est un espace de liberté, de résistance, mais aussi de dialogue, qui témoigne de la richesse et de la complexité de l'expérience humaine. Elle est loin d'être une simple succession des événements, elle s'avère un espace efficace d'explorer les tensions internes des personnages et de présenter en conséquence les défis personnels et collectifs.

Mots clés : écriture féminine – discours critique – écriture de l'intime – la narration – liberté.

*Corresponding author. Email: saloua.hmamouchi@uit.ac.ma

1 INTRODUCTION

A l'instar des écrivaines féminines, Ghita El Khayat explore des procédés pour aborder les problématiques liées à l'identité féminine et aux dynamiques sociales permettant non seulement d'explorer les tensions internes des personnages, mais aussi de questionner les structures sociales qui les régissent. On va examiner tout d'abord l'intimité telle qu'elle est présentée dans l'œuvre de Ghita, en particulier dans le roman de *La liaison* où l'intimité n'y est pas simplement un espace privé ou clos, mais un moyen d'affirmer une identité, d'explorer un désir et d'engager un dialogue avec l'autre à travers une écriture audacieuse et une réflexion profonde sur la sexualité, le corps et la relation amoureuse entre l'héroïne et son amant. L'intimité représente un champ d'étude intéressant à travers lequel l'auteure tisse des liens de complicité avec le lecteur. La narration dans *La liaison* permet cette exploration du thème de l'intime à travers le dévoilement de l'univers intérieur de l'héroïne et l'exploration de sa propre identité. Nous analyserons comment l'intime devient un processus de connaissance de soi et de résistance face aux normes sociales et culturelles. Comment ainsi, à travers ses récits, Ghita El Khayat utilise la narration pour engager un dialogue entre l'identité individuelle et les normes sociales ? Et dans quelle mesure elle devient un espace d'affirmation identitaire, une révolte contre les rôles sociaux traditionnels et un outil de remise en cause des structures de pouvoir ?

2 RESULTATS ET DISCUSSIONS

2- 1 L'intimité dans l'œuvre de Ghita El Khayat : une ouverture à l'autre pour une meilleure connaissance de soi

Chez Ghita El Khayat, l'intimité est un espace de dialogue, non seulement entre l'individu et l'autre, mais aussi entre l'individu et sa propre introspection. Lors d'une conférence, elle déclare : « Dans chaque femme qui écrit, il y a un cri collectif qui s'élève. Écrire l'intime, c'est oser briser l'invisibilité imposée. » [1] Cette réflexion illustre comment l'écriture intime permet à la voix féminine de se libérer des silences que la société impose. En élevant sa voix, Ghita transforme l'intimité en une forme de résistance et d'affirmation de soi. À travers l'intimité, on parvient à mieux comprendre son être profond, notamment par la relation avec autrui. Ce processus d'ouverture crée un espace où l'expérience personnelle devient une réflexion collective. Simone de Beauvoir soutient ceci : « Le 'je' dont je me sers est très souvent en vérité un 'nous' ou un 'on', qui fait allusion à l'ensemble de mon siècle plutôt qu'à moi-même. [...] Le 'je' que j'utilise est un 'je' qui a une portée générale, il concerne un très grand nombre de femmes. [...] Ainsi je ne parle pas seulement de moi ; j'essaie de parler de quelque chose qui déborde infiniment ma singularité, j'essaie de parler de tout, donc de faire une œuvre littéraire, puisqu'il s'agit pour moi de créer un universel concret, un universel singularisé. » [2]

Dans cette perspective, l'intimité devient non seulement un outil de connaissance de soi, mais aussi un moyen de tisser des liens avec l'autre et de faire de son expérience individuelle un universel profondément humain. L'écriture de l'intime chez Ghita El Khayat s'inscrit dans le registre autobiographique, mettant en lumière ses émotions, ses expériences et ses réflexions personnelles. À travers ce genre littéraire, elle dévoile son monde intérieur avec une sincérité combien brute, créant ainsi une relation de complicité avec le lecteur. L'autobiographie devient un espace où la sphère privée est exposée sans artifice, permettant un échange profond entre l'écrivain et son public. Au dire de Gisèle Halimi : « Dire ou écrire l'intime, c'est le priver assurément de sa qualité d'intime, le détruire peut-être ; or, le taire permet certes de le préserver en tant qu'intime, mais c'est alors se condamner à ne jamais le connaître, ne pas le faire connaître. » [3] L'intimité devient un espace à double face : sa révélation expose l'être tout en préservant une part de mystère. L'acte d'écriture dépasse alors la simple confession pour devenir un processus de construction identitaire.

L'écriture de l'intime ne se limite pas à raconter des expériences personnelles. Elle transcende l'individuel pour devenir un témoignage universel, un dialogue entre le « je » et le monde. Assia Djebar exprime cette fonction libératrice lorsqu'elle affirme : « Écrire pour libérer les voix enfouies sous des siècles de silence, mais aussi pour dire ce que moi, je n'ai pas su crier. » [4] Ici, l'écriture devient un acte de résistance et de mémoire. En partageant

ses douleurs et ses espoirs, l'auteure revendique une parole engagée et profondément politique, donnant une voix à l'intime souvent censuré. L'écriture de soi engage aussi une réflexion sur la représentation de l'intime et sa sincérité. Simone de Beauvoir souligne l'écart entre l'expression des émotions dans la littérature et dans la vie quotidienne : « Dans les livres, les gens se font des déclarations d'amour, de haine, ils mettent leur cœur en phrases ; dans la vie, jamais on ne prononce des paroles qui pèsent. Ce qui 'se dit' est aussi réglé que ce qui 'se fait'. Rien de plus conventionnel que les lettres que nous échangeons. » [5] Ce passage met en lumière la tension entre l'expérience vécue et sa mise en mots. L'autobiographie transgresse ces codes sociaux pour devenir un espace de liberté où le non-dit trouve une voix authentique. L'écrivain dévoile son être intérieur tout en le reconstruisant à travers le prisme de l'écriture, transformant ainsi l'intime en une œuvre littéraire singulière et universelle.

Le roman de *La Liaison* plonge le lecteur dans l'univers intérieur de la narratrice, révélant ainsi ses désirs, ses émotions et ses réflexions sur son corps et sa relation au sexe. Le texte devient un espace où se confrontent des vérités personnelles et où l'écriture intime prend forme. Ainsi, la narratrice de *La liaison* offre une vision complexe de la féminité et du désir. Cette réflexion en est une nette illustration : « J'avais sciemment imaginé être féminine par ce vertige de gris et de noir. Féminité perverse que seul un raffiné pervers pouvait détecter. J'étais dans le temps et exactement intuitivement dans son désir. » [6] Ici, le désir est décrit comme une expérience sensorielle intense et une construction identitaire. L'intimité est explorée à travers le prisme du fantasme, de la sensualité et du regard de l'autre. Ce mécanisme est lié à une quête de reconnaissance et à une tentative de compréhension de soi.

Dans cette démarche introspective, l'écriture de soi devient un processus où théorie et expérience se nourrissent mutuellement. George Sand défend une approche pédagogique de l'intime, où le récit personnel devient porteur d'une leçon universelle : « Il y a encore un genre de travail personnel qui a été plus rarement accompli, et qui, selon moi, a une utilité tout aussi grande, c'est celui qui consiste à raconter la vie intérieure, la vie de l'âme, c'est-à-dire l'histoire de son propre esprit et de son propre cœur en vue d'un enseignement fraternel. » [7] Dans cette perspective, *La liaison* illustre parfaitement la rencontre entre l'écriture intime et la réflexion théorique. Les expériences décrites ne se limitent pas à des récits individuels, mais deviennent des explorations universelles de l'âme humaine, où la recherche de soi passe par l'expression des désirs, des sentiments et des conflits intérieurs.

Dans *La liaison*, la narratrice aborde le désir, le plaisir et les émotions intimes avec une liberté d'expression remarquable, tout en interrogeant la nature complexe de ces sentiments. Elle explore son rapport au plaisir corporel et au désir physique dans une quête d'extase et de compréhension de soi. Cette tension apparaît dès les premières pages : « Ce que j'éprouvais pour cet homme, une coulée de chaleur dans la poitrine, l'image de ses yeux tristes définitivement inscrite dans ma tête, ne disparut pas. Mon rapport à lui était tout simplement en instance de revivre. » [8] Le désir, ici, est plus qu'une sensation passagère. Il devient une empreinte persistante, une mémoire émotionnelle qui survit au-delà du moment vécu, réactivant sans cesse les sensations du passé. Loin d'être réduit à une pulsion instinctive, le désir dans *La liaison* s'inscrit dans une quête existentielle et introspective. La narratrice décrit son expérience comme un mélange d'attraction et de destruction : « Il était simple, hédoniste, érotique, pornographique, obscène mais jamais vulgaire. De cela, je lui sus tellement gré, que je n'ai plus pu m'attacher à quelqu'un d'autre dans mes misérables tentatives de m'arracher à cette spirale vers le vide qui va me coûter tant. » [9] Ici, l'érotisme devient un langage de l'intime, une exploration où l'âme et le corps s'entrelacent dans une spirale vertigineuse. Le plaisir dépasse l'acte physique et se transforme en une quête de vérité et d'authenticité : « Ce n'est pas l'excitation qui croîtrait à ces moments-là et ce n'est pas l'abject de la pornographie. C'est le vrai dire de l'amour. » [10] L'amour devient alors un acte de communication ultime, où les corps parlent un langage plus profond et sincère que les mots, défiant les tabous sociaux entourant le plaisir. Cependant, la narratrice exprime également un rapport ambivalent à la sexualité. Elle oscille entre rejet conscient et désir inconscient, révélant une lutte intérieure : « Je refuse de toute mon énergie la sexualité. Mais il sommeillait au fond de mon ventre, de mes fantasmes et de mes replis un lourd besoin de ses banquets. » [11] Cette dualité entre le refus et l'attraction irrésistible illustre la complexité du rapport à l'intime. Le désir est à la fois rejeté et inévitable, il est subi comme un tiraillement profond entre volonté de maîtrise et abandon aux pulsions intérieures.

L'exploration du désir dans *La liaison* s'inscrit dans une tradition littéraire où l'expression de l'intime devient une quête d'authenticité. Stendhal illustre cette audace de révéler ses émotions les plus secrètes : « Plus on creuse avant dans son âme, plus on ose exprimer une pensée plus secrète, plus on tremble lorsqu'elle est écrite ; elle

paraît étrange et c'est cette étrangeté qui fait son mérite. C'est pour cela qu'elle est originale et si d'ailleurs elle est vraie, si vos paroles copient bien ce que vous sentez elle est sublime. » [12] Ainsi, dans *La liaison*, l'écriture du désir transcende les normes sociales et littéraires, transformant l'intimité en une quête esthétique et existentielle où corps et âme se dévoilent dans toute leur vulnérabilité.

Dans *La liaison*, l'écriture de l'intime s'inscrit profondément dans l'expérience du corps et du plaisir physique. Le rapport sexuel devient un espace d'initiation, de rencontre et de fusion avec l'autre. La narratrice évoque cette expérience dans des termes empreints de sacralité : « Comme ça en un baiser qui me renversait, il prélevait ma teinture, humait les différents parfums qui faisaient tourner les sens et il arriva ainsi que nous nous embarrassâmes à genoux l'un devant l'autre. Ce fut l'unique prière que nous fîmes. Deux idoles primitives. Homme et Femme face à face. » [13] L'acte sexuel, ici, dépasse le simple plaisir charnel. Il est perçu comme un rite primitif, une cérémonie presque spirituelle où l'intimité devient transcendence. Cependant, cette intimité physique oscille entre désir et crainte. La narratrice exprime l'ambivalence du plaisir, où l'attirance intense est à la fois exaltante et inquiétante : « J'étais alors secoué donc de désirs. Je goûtais longuement son être avec une volupté à chaque fois plus assurée et plus convaincue. » [14] Cette quête de plaisir constitue un processus d'affirmation de soi, mais elle n'est pas exempte de peur face à la perte de contrôle et à l'intensité émotionnelle qu'elle suscite : « Nous fîmes l'amour encore et plus. Après l'avoir trop fait, j'étais étalée à ses pieds en rouge et noir, rhabillée pour partir parce que ce bonheur intense m'effrayait. » [15] Ici, le plaisir devient un espace de libération tout autant qu'un risque de dissolution de soi. L'intimité, loin d'être un refuge apaisant, est un terrain de tensions où se joue la quête de soi. La narratrice explore aussi le corps comme lieu d'accomplissement identitaire : « Comme la mort est une compagne qui me hante, je ne voulais pas l'encourir avant d'avoir fait l'amour avec lui. Peut-être que je voulais devenir femme après toutes ces années où je faisais l'amour subrepticement, comme une voleuse ou une condamnée à mort ! J'avais très peu fait l'amour dans ma vie. » [16]

Le corps devient ainsi le théâtre d'une quête existentielle et d'un rite de passage. Faire l'amour n'est pas seulement une expérience physique, mais un acte fondateur de l'identité féminine, une tentative d'atteindre une forme d'intégrité et d'authenticité. Cette exploration de l'intime s'inscrit dans une esthétique romantique, où le corps et le désir sont sublimés par l'écriture. Charles Baudelaire, dans sa réflexion sur le romantisme, décrit cette quête comme une aspiration vers l'infini : « Qui dit romantisme dit art moderne, c'est-à-dire intimité, spiritualité, couleur, aspiration vers l'infini, exprimées par tous les moyens que contiennent les arts. » [17]

Ainsi, l'intimité physique, dans *La liaison*, s'élève au-delà de l'expérience sensorielle pour devenir une quête existentielle, une manière de se rencontrer soi-même à travers l'autre. Si *La liaison* offre une exploration profonde de soi, certaines zones de l'intime échappent néanmoins à l'écriture. La narratrice reconnaît l'impossibilité de tout dire, car tenter de verbaliser certains aspects de l'expérience intime risque de les altérer : « Quel que soit les degrés possibles d'intimité des confessions, il en existe qu'on ne peut jamais faire sous peine de les déformer. » [18] Ce constat rejoint les réflexions d'Aline Mura-Brunel sur les tensions entre l'expression et le silence. Selon elle, une double dynamique traverse le sujet écrivant : « Du dehors - une force, participant de l'anamnèse, pousse le sujet à extérioriser l'indicible, l'innommable, le secret trop lourd afin de s'éprouver et de construire ou au contraire d'aller plus avant dans le délitement- ; et, inversement, du dedans, un mouvement de refoulement, de peur, de pudeur, d'oubli involontaire ou non - régi par une volonté de déplacement. » [19] Dans cette dynamique, le silence devient un acte protecteur, conservant ce qui ne peut être dit sans trahir son essence profonde. Même dans l'écriture la plus introspective, certaines expériences échappent aux mots. Daniel Madelénat souligne que le sentiment d'intimité est historiquement et culturellement conditionné : « Si existentiel est inhérent à une ontogenèse psychologique qu'il paraisse aujourd'hui, le sentiment de l'intimité n'est pas anhistorique : il varie dans le temps et l'espace. » [20]

Ainsi, l'intime ne peut jamais être totalement exprimé : il se situe à la frontière mouvante entre ce qui est révélé et ce qui reste dissimulé, échappant au langage pour préserver son authenticité. La relation de couple offre une échappatoire à la solitude existentielle, mais elle est aussi marquée par des tensions et des limites. Cette dynamique se traduit dans l'écriture par une oscillation entre partage et secret.

Le rapport amoureux dans *La liaison* est aussi une manière de lutter contre la tristesse et la finitude de l'existence. L'intimité devient alors une échappatoire, un instant où les protagonistes trouvent un sens à leur existence. La narratrice le dit clairement : « Il ne faut pas croire de pareilles allégations : le couple n'est qu'une lutte absurde contre la tristesse de la mort et de la finitude, un instant vaincu dans la chaleur d'une main, d'un

murmure, preuve de la vie roulant dans les veines et battant aux temps. » [21] À travers la relation amoureuse, il y a cette recherche de l'éternité, un désir de transcender la finitude de l'existence humaine. Dans une réflexion plus personnelle, la narratrice de *La liaison* fait état d'une transformation du rapport à soi-même à travers l'expérience sexuelle et intime : « Il m'aurait préférée vierge. Je le sais. Je regrette sincèrement de ne l'avoir été quand il m'a prise pour la première fois et quels que soient les plaisirs que j'ai pu prendre avant ou avec lui » [22] Le corps et l'histoire personnelle sont marqués par les expériences vécues. La narratrice se confronte donc à l'idée de perte de sa pureté dans le cadre de son expérience intime.

L'écriture de soi implique une exploration du passé corporel, où la mémoire devient une source de vérité intérieure. Comme le dit Stendhal : « Si vos paroles copient bien ce que vous sentez, elle[s] [sont] sublimes. » [23] Dans *La liaison*, l'intimité devient un espace d'affirmation de soi, où l'individu dialogue avec ses émotions, ses désirs et ses failles les plus profondes. Cette exploration de soi constitue à la fois un acte de libération et un mécanisme de protection contre ce qui reste indicible. Écrire l'intime, c'est transcender la simple confession pour atteindre une authenticité qui défie les normes sociales et culturelles, Comme le souligne Simone de Beauvoir : « Le fait est que je suis écrivain : une femme écrivain, ce n'est pas une femme d'intérieur qui écrit mais quelqu'un dont toute l'existence est commandée par l'écriture. Cette vie en vaut bien une autre. » [24]

L'écriture devient alors un acte existentiel et politique, permettant de faire entendre sa voix tout en respectant la complexité de l'intime. Cette quête dépasse la singularité personnelle pour toucher à l'universel. Simone de Beauvoir l'exprime nettement à propos de son propre processus d'écriture : « Ainsi je ne parle pas seulement de moi ; j'essaie de parler de quelque chose qui déborde infiniment ma singularité. » [25]

2 - 2 La narration : outil de Ghita El Khayat pour une révolte identitaire

Cette partie se propose d'analyser comment la narration, en tant que forme littéraire, permet une introspection profonde et une critique des conventions établies, non seulement dans les écrits de Ghita El Khayat, mais aussi dans d'autres productions littéraires féminines marocaine et francophone.

Eleanor Ochs, dans son analyse des fonctions de la narration, explique que : « L'activité narrative est un milieu discursif pour le sondage et la résolution des problèmes collectifs et un outil pour intensifier les identités sociales et personnelles. » [26] La narration comme espace de réflexion collective et individuelle permet non seulement de questionner des problématiques sociales, mais aussi d'approfondir l'expression de l'identité personnelle et sociale. En utilisant cet outil, Ghita El Khayat s'inscrit dans cette tradition qui consiste à utiliser la narration pour dévoiler les tensions identitaires vécues par ses personnages et remettre en question les rôles sociaux imposés, particulièrement ceux qui touchent les femmes. La littérature féminine marocaine écrite en langue française, qui occupe une place centrale dans l'œuvre de Ghita El Khayat, se distingue par sa capacité à interroger les normes sociales et à rechercher des nouvelles formes d'identité. Selon Farida Bouhassoune, cette littérature est marquée par une : « Crise de l'identité, tentative d'une affirmation de soi, remise en question d'une société tournée vers le passé. Tels sont les axes thématiques fondamentaux auxquels cette littérature se trouve 'naturellement' obligée de s'attaquer. » [27] Cette analyse souligne que, dans ce contexte, la narration féminine devient un moyen d'interroger les fondements de la société marocaine, de s'émanciper des contraintes héritées du passé et d'affirmer de nouvelles valeurs, centrées sur la modernité et l'égalité.

Dans cette perspective, la narration ne se contente pas d'être un simple vecteur de communication ; elle devient un outil de révolte identitaire. En dépeignant des personnages qui résistent aux attentes sociales et qui cherchent à se redéfinir, Ghita El Khayat utilise la narration comme un acte de résistance. Cela permet à ses œuvres de s'inscrire dans une démarche plus large de critique sociale, dans laquelle les récits féminins ne sont pas seulement une expression de l'individualité, mais aussi un moyen de questionner, voire de bouleverser, l'ordre établi. Ce faisant, la narration devient, pour l'auteure, un terrain privilégié pour décrire les luttes personnelles et sociales des femmes, tout en offrant une réflexion plus globale sur la société marocaine et ses contradictions.

Dans le cadre de la littérature féminine, l'écriture devient un véritable espace d'affirmation identitaire, où les femmes peuvent réinventer leur place dans la société. Ce phénomène est particulièrement souligné par Assia Djebar : « l'écriture est dévoilement, en public » [28] Cette citation met en lumière l'idée que l'acte d'écrire

dépasse la simple production littéraire. Il s'agit d'un geste qui permet aux femmes de se révéler publiquement, de dévoiler leurs pensées et leurs expériences, tout en interrogeant leur statut social. L'écriture devient ainsi une forme de libération, offrant aux femmes la possibilité de revendiquer leur autonomie et de participer activement à la construction de leur propre identité dans l'espace public.

Cette dynamique est également explorée par Fatema Mernissi dans son œuvre *Rêves de femmes*. Elle y évoque la quête de liberté et de mouvement, qui devient un moteur de l'identité féminine. Mernissi déclare : « Cette histoire, déclare Mernissi, n'est pas une histoire d'oiseaux. C'est notre histoire aussi. Elle parle de nous, de vous et de moi. Être vivant, c'est bouger, chercher des lieux qui vous conviennent, arpenter la planète à la recherche d'îles plus hospitalières. » [29]

À travers cette affirmation, Mernissi ancre la narration féminine dans une dynamique d'exploration, tant existentielle que géographique. Elle met en avant l'idée que la femme, par son désir de liberté, s'engage dans un parcours de recherche perpétuelle de nouveaux espaces et de nouvelles possibilités, loin des contraintes imposées par la société.

Jean Déjeux, quant à lui, offre une réflexion sur la nature même de l'écriture féminine. Il soutient que : « Il ne s'agit pas de documents bruts, mais de souvenirs restitués, arrangés, avec dissimulation ou au contraire mis en lumière avec excès, pour présenter des œuvres dignes d'être appréciées par les lecteurs. Il est évident que les auteurs ne se dévoilent pas aussi facilement et aussi naïvement que d'aucuns pourraient le penser uniquement parce que ces auteurs disent "je". » [30]

On comprend que l'écriture féminine ne se contente pas d'exposer des réalités brutales et qu'elle manipule et transforme les souvenirs et les expériences. Elle s'emploie à les dévoiler ou à les cacher selon un processus d'écriture qui allie subtilité et mise en scène. Cela renforce l'idée que la narration est avant tout un acte d'affirmation de soi, une manière de poser un regard critique et réfléchi sur soi-même et sur le monde.

Dans ses œuvres, Ghita El Khayat illustre parfaitement cette idée en utilisant la narration pour donner une voix aux femmes et aborder des sujets souvent considérés comme tabous. Elle permet à ses protagonistes féminins de s'exprimer librement sur des thèmes comme la violence domestique, les relations amoureuses complexes ou l'inégalité de genre. Comme le souligne Béatrice Didier : « la relation entre écriture et identité est ressentie comme une nécessité par la femme » [31] Cela montre que l'écriture, pour ces auteures, est avant tout une question d'identité, elle permet à la femme de se définir et de se réapproprier son existence.

Dans *La Liaison*, Ghita El Khayat choisit une protagoniste qui parle à la première personne, ce qui est particulièrement significatif dans le contexte de la littérature féminine : « Ce roman et celui d'une femme Tywalyne, [...] Tywalyne dit 'je' et cela va choquer car la réalité de cette violence amoureuse va placer tous les amoureux honteux et transis dans un état d'embarras en même temps que de sentiments troubles, troublés et troublants. » [32] Ce passage illustre bien l'intention de l'auteure de provoquer une confrontation directe avec les réalités souvent ignorées ou minimisées de la société. En choisissant de raconter l'histoire à travers le prisme du « je », Ghita El Khayat revendique une écriture personnelle et intime, où la protagoniste peut s'affirmer en tant que sujet pensant et agissant.

Ainsi, l'écriture féminine, à travers des œuvres comme celles de Djébar, Mernissi, et El Khayat, se positionne non seulement comme un outil de révélation de soi, mais aussi comme un espace où la femme peut contester les normes sociales et reconfigurer son identité. Ces écrivaines, par le biais de la narration, affirment leur voix et leur autonomie dans un monde qui, trop souvent, leur impose des silences. En ce sens, l'écriture féminine ne se contente pas d'être un acte littéraire : elle devient un acte de résistance et de réinvention de soi.

La narration féminine, au-delà d'un simple acte littéraire, plonge également dans les profondeurs de l'intimité humaine, explorant des espaces personnels souvent inaccessibles ou ignorés par les récits traditionnels. Khalid Zekri met en lumière cette dimension lorsque, dans *Fictions du réel*, il affirme : « La femme, en se choisissant comme objet de narration, ne peut éviter des commentaires sur son rapport au monde. C'est ainsi que le roman au féminin se construit comme appropriation subjective du réel. » [33] Cet extrait souligne que l'acte de se choisir comme sujet narratif permet à la femme de dévoiler sa subjectivité, de raconter non seulement le monde extérieur, mais aussi son rapport intime à celui-ci. La narration devient ainsi un moyen de reconfigurer la réalité selon une perspective personnelle, qui échappe aux attentes et aux normes imposées par la société.

Dans ses œuvres, Ghita El Khayat va plus loin en analysant les obstacles sociaux qui enferment la femme dans un mutisme imposé. Elle écrit : « La femme 'Comme il faut' ne parle pas, n'exprime pas sa pensée, ne gesticule, n'inscrit pas sa pensée à côté de celle des hommes. Enfin, la femme de Bien n'écrit pas car à la suite des autres phénomènes, l'écriture est expression, exhibitionnisme, exaltation de la pensée, exclamation sur soi et sur les autres. Ce qu'en aucune façon une Arabe ne se verrait octroyer et c'est quand elle aura arraché tous les droits précédents qu'elle se mettra à écrire. » [34] Cet extrait illustre comment l'écriture devient un acte de résistance contre les contraintes sociales et culturelles qui interdisent à la femme, notamment dans le monde arabe, de s'exprimer librement. La narration, dans ce contexte, n'est plus seulement un domaine privé, mais un champ de lutte pour l'autonomie et la visibilité. L'écriture féminine, en s'affirmant comme une forme de discours public et de revendication personnelle, devient un espace de création et de libération. Michel Foucault, dans *La pensée du dehors*, offre une réflexion puissante sur le rôle subversif de la fiction : « La fiction a ceci de terrible qu'elle ébranle le secret de l'intimité. L'expérience de fiction ne laisse pas intact : elle vide l'intégrité d'une pensée, la dédoublant, neutralisant ce qu'elle aborde. » [35]

Ici, Foucault évoque la capacité de la fiction à perturber l'intimité, à dévoiler les pensées et les désirs les plus secrets des individus. Cette idée se retrouve pleinement dans *La Liaison* de Ghita El Khayat, où l'auteure déclare : « Leur liaison est si personnelle à eux qu'elle n'est possible que lorsqu'ils sont deux, ensemble ; hors de sa présence je redeviens seule et je parle d'eux comme si, moi avec lui, c'est un moi partie d'un ensemble et enfin signifiant. » [36] Cette réflexion sur l'intimité illustre comment la relation entre les personnages, à la fois intime et exclusive, devient un espace de partage et d'éclatement des frontières de l'individualité. La narration à la première personne permet ici de rendre cette intimité encore plus palpable et de montrer comment l'intimité personnelle se transforme en un objet de réflexion littéraire.

Dans *La Liaison*, l'auteure adopte une narration omnisciente qui permet au lecteur d'accéder à la profondeur des pensées et des émotions des personnages. Le narrateur, omniscient, sait tout de ce qui se passe dans les esprits des personnages. Cette technique permet une immersion totale dans les mondes intérieurs des personnages, faisant ressortir des aspects de leur psyché souvent inaccessibles à une narration plus limitée. Le narrateur décrit minutieusement les événements, ce qui donne un effet de réalité qui rapproche le récit de l'expérience vécue. Cette « feinte objectivité », où le narrateur semble distancié tout en restant omniscient, contribue à créer un ton à la fois intime et critique, un mélange qui permet au lecteur de découvrir les couches les plus profondes des personnages.

L'alternance entre les commentaires du narrateur omniscient et les monologues intérieurs des personnages renforce cette exploration de l'intimité. Par cette technique, le lecteur accède non seulement à une vision extérieure des événements, mais aussi à une perception intérieure, souvent contradictoire et complexe. Dans le roman *Les Arabes riches* de Marbella, l'intercalation de la narration, qui mélange le passé et le présent, permet de pénétrer dans la psychologie des personnages tout en prenant du recul par rapport aux événements racontés. Ce mélange crée une dynamique narrative où l'introspection et le récit objectif se mêlent, offrant une vision complète des conflits internes des personnages.

Les récits féminins de Ghita El Khayat, vont bien au-delà de la simple exploration de l'intimité des personnages ; ils se tournent aussi vers des interrogations sur des dynamiques sociales plus larges, avec une volonté de dénoncer et de déconstruire les hypocrisies sociales. Dans son œuvre *Le Sein*, l'auteure déclare : « En écrivant, j'ai mis des miroirs déformants car tous grossissants le peu de cas que je fais de la misère humaine avide d'argent, de la fausseté répugnante et de la méchanceté de ceux en même temps desquels j'ai vécu. Dans ces contes, rêves et textes. Ils sont l'impitoyable vérité du royaume aux mille visages... » [37]

À travers l'écriture, El Khayat parvient à exposer les travers de la société, en particulier ceux qu'elle considère comme les plus détestables : l'avidité, la fausseté et la méchanceté. Elle recourt à une forme de narration qui, loin d'être neutre ou objective, est profondément subjective et critique, utilisant la fiction pour déstabiliser et interroger les normes sociales. Par la métaphore des « miroirs déformants », l'écrivaine suggère que l'écriture est un moyen de voir le monde non pas de manière idéalisée ou conforme aux attentes sociales, mais à travers un prisme qui dévoile la réalité sous son aspect le plus cru et sans fard.

Cette idée de la déconstruction des hypocrisies sociales est également présente dans la réflexion de Simone de Beauvoir, qui, dans *La Force des choses*, insiste sur le rôle crucial de l'écriture dans la vie des femmes écrivains. Elle déclare : « Le fait est que je suis écrivain : une femme écrivain, ce n'est pas une femme d'intérieur

qui écrit mais quelqu'un dont toute l'existence est commandée par l'écriture. Cette vie en vaut bien une autre. » [38] Cette affirmation renforce l'idée que l'écriture pour une femme n'est pas simplement un acte littéraire, mais un véritable acte existentiel, un moyen d'affirmer son autonomie et sa liberté dans un monde qui a longtemps cherché à réduire les femmes à des rôles passifs et secondaires. En cela, l'écriture devient un espace de résistance et de réappropriation, comme le montre l'œuvre de Ghita El Khayat, qui fait de l'écriture un acte de mise à nu des structures sociales et de leurs injustices.

Dans *Les Arabes riches de Marbella*, Ghita El Khayat adopte une technique narrative qui mêle la narration omnisciente et les monologues intérieurs des personnages. Cette alternance permet de pénétrer les couches les plus profondes de la psyché des personnages, révélant des pensées et des émotions souvent inaccessibles par un simple récit extérieur. L'auteure écrit : « En vérité, moi l'auteur, je vous le dis. Kholjane ne peut alléger ses peines qui rempliraient mille et un livres dans les mille et une nuits de l'affliction. » [39] Cette déclaration, prononcée par un narrateur omniscient, est une manière pour l'auteure de montrer à quel point les souffrances des personnages sont multiples et complexes, incapables d'être simplement réduites à une narration linéaire. En soulignant l'impossibilité d'alléger les souffrances de Kholjane, El Khayat met en lumière les tourments internes qui façonnent son personnage, tout en offrant une critique sociale implicite des conditions de vie qui génèrent de telles afflictions.

L'alternance entre narration simultanée et narration ultérieure dans *Les Arabes riches de Marbella*, crée une tension narrative qui oscille entre le passé et le présent, entre le vécu immédiat et les réminiscences du passé. Cette technique, qui mêle mémoire et immédiateté, permet d'approfondir l'introspection des personnages tout en offrant une perspective critique sur les structures sociales et les héritages familiaux. Elle permet à l'auteure de développer des thèmes essentiels, tels que les inégalités sociales, les conflits culturels et les rapports de pouvoir au sein des familles. À travers cette écriture fragmentée, El Khayat engage le lecteur à réfléchir à des problématiques universelles – comme l'héritage, les fractures sociales, et les tensions culturelles – tout en les inscrivant dans des trajectoires individuelles profondément marquées par des expériences personnelles et des luttes intérieures.

La richesse de cette technique narrative réside dans sa capacité à capturer la complexité de l'expérience humaine. En alternant entre les voix intérieures des personnages et le point de vue omniscient du narrateur, l'auteure permet au lecteur d'accéder à un niveau de compréhension plus profond, lui révélant des couches multiples et souvent contradictoires des émotions et des pensées des personnages. Cela permet de critiquer, à travers des récits individuels, des dynamiques sociales plus larges, tout en offrant une vision plus nuancée et intime de la société et de ses dysfonctionnements. L'écriture de Ghita El Khayat, par son exploration de l'intimité des personnages et son engagement critique envers la société, devient ainsi un outil puissant de réflexion et de remise en question des structures sociales et culturelles.

La littérature féminine, en particulier celle de l'écrivaine maghrébine de langue française, ne se limite pas à une simple expression individuelle. Elle constitue un puissant outil de critique sociale, où l'écrivaine, à travers ses récits, interroge et remet en cause les normes imposées par la société. Cette dimension de la littérature féminine est soulignée par Anissa Benzakour- Chami, qui insiste sur l'importance d'une solidarité universelle entre les femmes : « Au fond, nous aspirons avec force, non pas à plaider la seule cause de la femme marocaine, mais plutôt à mêler notre voix à celle d'autres femmes, car notre cause à toutes est une. Nous ne désespérons pas de nous faire entendre, avec notre logique, avec notre rigueur, avec nos contradictions, avec notre propre vision du monde. » [40]

Cette déclaration met en évidence l'idée d'un plaidoyer collectif, transcendant les frontières culturelles et sociales, et visant à créer une sororité universelle. La volonté de dépasser les clivages et de lutter pour une cause commune fait écho à la notion d'une littérature féminine solidaire et inclusive, capable de porter des voix multiples, toutes unies dans leur quête de justice et d'égalité. Cette déclaration met en lumière également l'aspect subversif de l'écriture féminine, considérée non seulement comme un acte créatif mais aussi comme un geste libérateur. L'écriture devient un moyen pour les femmes de se réapproprier un espace, tant public qu'intime, et de dévoiler des réalités jusque-là dissimulées sous le voile de l'oubli ou du silence. La notion de « dévoilement » implique une résistance aux structures patriarcales et une volonté de révéler l'invisible, d'affronter les tabous et les oppressions.

La critique sociale par la fiction est également réaffirmée par François Busnel, qui souligne la puissance transformative des mots : « Les mots ne sont pas innocents. Les mots sont là pour changer le monde. » [41] Cette citation fait écho à l'idée que la littérature, loin de se limiter à un simple divertissement, joue un rôle central dans la transformation sociale. Elle constitue un levier pour remettre en question l'ordre établi, déconstruire les idéologies dominantes et proposer de nouvelles visions du monde, plus inclusives et équitables. Les écrivaines, à travers leur art, se font porteuses d'une parole de résistance, d'émancipation et de changement.

Dans son œuvre *Le Sein*, Ghita El Khayat illustre cette critique sociale en déclarant : « J'ai écrit de façon absolument disparate et sans préméditation ces textes et nouvelles. Ils ont tous pour motif le féminin. Et ils soulèvent apparemment sans suite les affres vécus par les femmes. Il ne faut pas s'y tromper. C'est d'abord de la littérature. Les uns sont des œuvres anciennes dans le temps. Les autres datent de périodes où tout se vivait par rafales et sont traces et palimpsestes de l'innommable et de l'indicible. » [42] À travers ces mots, l'auteure témoigne de la multiplicité des facettes de l'expérience féminine, et passe en revue des réalités souvent laissées dans l'ombre. La narration fragmentée et déstructurée reflète la diversité des expériences et des émotions vécues par les femmes, tout en rappelant que la littérature n'est pas simplement une transcription des événements, mais une forme d'art qui explore l'indicible et l'innommable. L'écriture d'El Khayat devient alors une manière de révéler des vérités enfouies, de mettre à nu les injustices et de déconstruire les idéologies dominantes.

En ce sens, Ghita El Khayat donne une voix à celles qui ont été réduites au silence et offre de la sorte une écriture qui est à la fois une libération et une forme de résistance. Cette démarche s'inscrit également dans la vision de la fiction comme un espace ontologique où les identités sont en perpétuelle évolution. Comme le souligne Bruno Blanckman : « Un accès de réel, une poussée de vie potentielle, une levée d'énergies subliminaires. Dans cette perspective, la fiction romanesque se définit comme l'épiphénomène esthétique d'un principe ontologique plus général [...] Elle sollicite en marge des choses, en dépôt de la personnalité consciente, une réalité différée, des identités concurrentes. » [43] La fiction devient un terrain d'expérimentation, un laboratoire de la réalité où les identités, les émotions et les histoires peuvent se réinventer. Cette idée de la fiction comme espace de potentialité et de transformation résonne profondément dans l'œuvre de Ghita El Khayat, qui explore sans relâche les possibilités infinies de la narration pour interroger, déconstruire et reconfigurer les réalités sociales et personnelles.

3 CONCLUSION :

Cette étude nous a permis d'abord de mettre en lumière l'essence de l'intime et de son écriture dans le cheminement personnel du personnage féminin de Ghita El Khayat, en la rendant à la fois universelle et profondément individuelle tout en confrontant les tensions entre dévoilement et protection de soi. En tant que psychiatre, El Khayat dévoile dans ses œuvres les processus psychiques qui façonnent les identités et les relations humaines, tout en mettant en lumière les tabous culturels, religieux et sociaux. Elle nous invite ainsi à un voyage dans les recoins les plus intimes de l'âme humaine, où les tensions entre les désirs personnels et les normes sociales créent des conflits internes complexes. En synthèse, on peut retenir que l'écriture de l'intimité chez Ghita El Khayat prend une forme fictive dans son roman *La liaison* où son personnage féminin Tywaline explore son rapport au plaisir corporel et au désir physique dans une quête d'extase et de compréhension de soi à travers le dévoilement de son univers intérieur et l'exploration de sa propre identité. La narration dans les œuvres de Ghita El Khayat ne se limite pas simplement à la construction d'un récit. Elle devient un puissant vecteur de révolte identitaire et de critique sociale. Par ses récits, l'auteure déconstruit les normes établies, remet en question les identités imposées et offre une voix aux silences, souvent forcés, des individus. À travers une narration fragmentée, omnisciente et introspective, Ghita El Khayat explore les profondeurs de l'âme humaine. Elle interroge avec audace les structures patriarcales et les tabous sociaux qui façonnent la vie de ses personnages, et par extension, celle de la société dans son ensemble.

4 REFERENCES

- [1] EL KHYAT, Ghita, conférence
- [2] FRANCIS, Claude, et Gontier, Fernande, *Les écrits de Simone de Beauvoir ; la vie – l'écriture*, Gallimard, 1979, p. 440
- [3] HALIMI, Gisèle, *Fritna*, Plon, 1999, p. 219
- [4] DJEBAR, Assia, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, 2004, p. 67

- [5] DE BEAUVOIR, Mémoires d'une jeune fille rangée, Gallimard, 1958, p. 156
- [6] EL KHAYAT, Ghita, La liaison, op.cit. p. 13
- [7] SAND, George, Histoire de ma vie, t. I, p. 9, cité par Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime », Itinéraires
- [8] EL KHAYAT, Ghita, La liaison, op.cit. p. 19
- [9] Ibid. pp 52-53
- [10] Ibid. p. 57
- [11] Ibid. p. 30
- [12] STENDHAL, Correspondance générale, t. I, p. 309, 20 août 1805, cité par Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime » Itinéraires , URL : journals.openedition.org/itineraires/1052
- [13] EL KHAYAT, Ghita, La liaison, op.cit. p. 34
- [14] ibid. p. 59
- [15] Ibid. p. 119
- [16] Ibid. p. 38
- [17] BAUDELAIRE, Charles, Qu'est-ce que le romantisme, Salon de 1846, cité par Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime », Itinéraires
- [18] EL KHAYAT, Ghita, La liaison, op.cit. p. 17
- [19] MURA-BRUNEL, Aline, L'intime, l'extime, Aline Mura-Brunel, Franc Schuerewegen, Rodopi, 2002, p. 5
- [20] MADELENAT, Daniel, L'Intimisme, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes », 1989, p.34
- [21] EL KHAYAT, Ghita, La liaison, op.cit. p. 64
- [22] Ibid., p. 111
- [23] STENDHAL, Correspondance générale, t. 1 (2009). Cité par Diaz, B., & Diaz, J.-L. (2014). p. 309
- [24] DE BEAUVOIR, Simone, La Force des choses. Gallimard . 1963.
- [25] FRANCIS, Claude, et, GONTIER, Fernande, Les écrits de Simone de Beauvoir, 1979, p.440
- [26] OCHS, E., 1997, "Narrative, in Discourse as structure and process, Discourse studies," pp. 111-207, Ed. Teun A. Van Dijk, Sage Publication LTD, London, p. 202
- [27] BOUHASSOUNE, Farida. « La littérature marocaine féminine de langue française : la quête de nouvelles valeurs ». Littérature frontalière, 2000 p, 50
- [28] Littérature diverse
- [29] MERNISSI, Fatema. Rêves de femmes. Casablanca : Le Fennec, 1997, p. 259
- [30] DÉJEUX, Jean La littérature féminine de langue française au Maghreb, Karthala, 1994, pp. 118-119
- [31] DIDIER, Béatrice L'Écriture-femme, Paris, PUF, 1981, p. 34
- [32] EL KHAYAT, Ghita, La liaison, op.cit. p. 7
- [33] ZEKRI, Khalid, Fictions du réel, op. cit. pp. 151-152
- [34] EL KHAYAT, Ghita, Le Monde arabe au féminin, op.cit., p. 307
- [35] FOUCAULT, Michel, La pensée du dehors, Ed. Fata Morgana, Montpellier, 1986, p. 186
- [36] EL KHAYAT, Ghita, La liaison, op.cit. p.121.
- [37] EL KHAYAT, Ghita, Le sein, op.cit. p.12
- [38] DE BEAUVOIR, Simone, La Force des choses, op.cit. p. 122
- [39] EL KHAYAT, Ghita, Les Arabes riches, op. cit. p. 259
- [40] BENZAKOUR-CHAMI, Anissa, Images de femmes, regards d'hommes, Casablanca, Wallada, 1992, p. 9
- [41] François Busnel, Philippe Labro, invité de La Grande Librairie, mercredi 30 septembre 2020, sous le thème : La transmission, le partage.
- [42] EL KHAYAT, Ghita, Le sein, op.cit. p. 9
- [43] BLANCKMAN, Bruno, Les fictions singulières. Étude sur le roman français, contemporain, Prétexte éditeur, Paris, 2002, p.25

5 BIBLIOGRAPHIE :

BENZAKOUR-CHAMI, Anissa. (1992). Images de femmes, regards d'hommes. Casablanca, Wallada.

BLANCKMAN, Bruno. (2002). Les fictions singulières. Étude sur le roman français contemporain. Paris: Prétexte éditeur.

- BOUHASSOUNE, Farida. (2000). « La littérature marocaine féminine de langue française : la quête de nouvelles valeurs ». *Littérature frontalière*
- BAUDELAIRE, Charles. (1846). **Qu'est-ce que le romantisme, Salon de 1846**. Cité par Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime », *Itinéraires*.
- BUSNEL, François. (Présentateur). (30 septembre 2020). La Grande Librairie [Émission télévisée]. Invité: Philippe Labro. Thème: « La transmission, le partage ».
- DE BEAUVOIR, Simone. (1958). *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris: Gallimard.
- DE BEAUVOIR, Simone. (1963). *La Force des choses*. Paris: Gallimard.
- DÉJEUX, Jean. (1994). *La littérature féminine de langue française au Maghreb*. Paris: Karthala.
- DIAZ, Brigitte & DIAZ, José-Luis. (2014). « Le siècle de l'intime ». *Itinéraires*. URL : journals.openedition.org/itineraires/1052
- DIDIER, Béatrice. (1981). *L'Écriture-femme*. Paris: PUF.
- DJEBAR, Assia. (2004). *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Paris: Albin Michel.
- EL KHAYAT, Ghita, *La liaison*, Précédemment publié sous le pseudonyme Lyne Tywa, L'Harmattan, Paris, 1994, puis par, Ed. Aïni Bennaï, Casablanca, 2002
- EL KHAYAT, Ghita, *Les arabes riches de Marbella*, Ed. Aïni Bennaï, 2002
- EL KHAYAT, Ghita, *Le Sein, Nouvelles et Textes*, Ed. Aïni Bennaï, Casablanca, octobre 2002
- FOUCAULT, Michel. (1986). *La pensée du dehors*. Montpellier: Fata Morgana.
- FRANCIS, Claude & GONTIER, Fernande. (1979). *Les écrits de Simone de Beauvoir ; la vie – l'écriture*. Paris: Gallimard.
- HALIMI, Gisèle. (1999). *Fritna*. Paris: Plon.
- MADELENAT, Daniel. (1989). *L'Intimisme*. Paris: PUF, coll. « Littératures modernes ».
- MERNISSI, Fatema. (1997). *Rêves de femmes*. Casablanca, Le Fennec.
- MURA-BRUNEL, Aline. (2002). « L'intime, l'extime ». Dans MURA-BRUNEL, Aline & SCHUEREWEGEN, Franc
- OCHS, E. (1997). "Narrative". Dans VAN DIJK, Teun A. (Ed.), *Discourse as structure and process, Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction* (pp. 111-207). London: Sage Publication LTD.
- SAND, George. (s.d.). *Histoire de ma vie* (t. I). Cité par Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime », *Itinéraires*.
- STENDHAL. (1805, 20 août). *Correspondance générale* (t. I). Cité par Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime », *Itinéraires*.
- STENDHAL. (2009). *Correspondance générale* (t. 1). Cité par DIAZ, B., & DIAZ, J.-L. (2014). « Le siècle de l'intime ».
- ZEKRI, Khalid, (2006), *Fictions du réel. Modernité romanesque et écriture du réel au Maroc*, Paris, L'Harmattan, 255 p